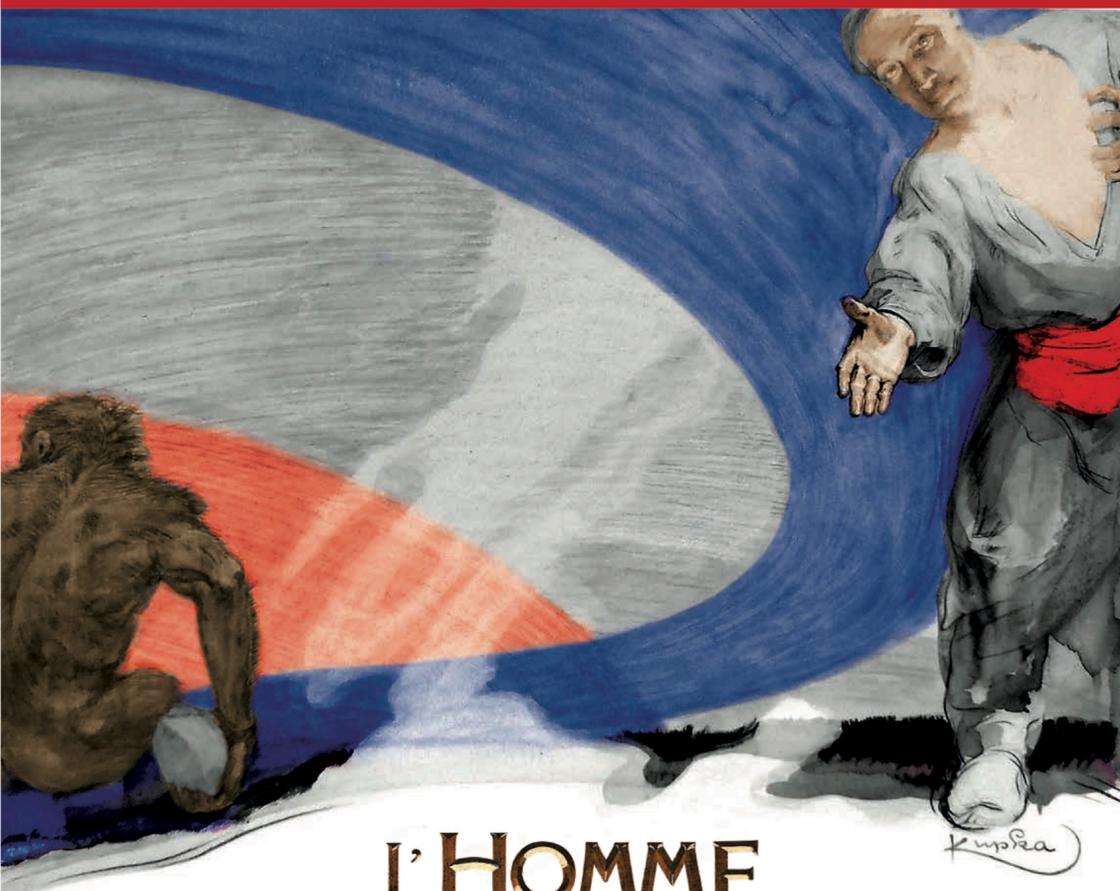


SATIRIX

La revue qu'on ne jette pas...

N° 28 — NOUVELLE SERIE N° 2 — MARS 2018 — 5 €



L'HOMME

PAR KUPKA

Textes d'Élisée Reclus

A CEUX QUI LISENT · A CEUX QUI PENSENT

ELISÉE RECLUS

L'HOMME ET LA TERRE



PARIS LIBRAIRIE UNIVERSELLE 33 RUE DE PROVENCE

0,50€ le numéro **UN FASCICULE PAR SEMAINE** 20 PAGES Splendidement illustrées 0,50€ le numéro



L'ÉTAT MODERNE

Non seulement l'État n'inspire plus d'effroi mystérieux et sacré, il provoque même le rire et le mépris : c'est par les journaux satiriques, surtout par les merveilleuses caricatures qui sont devenues une des formes les plus remarquables de l'art contemporain, que les historiens futurs auront à étudier l'esprit public pendant toute la période commençant avec la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. L'État périt, se neutralise par sa dissémination même ; au moment où tous le possèdent, il a cessé virtuellement d'exister, il n'est plus que l'ombre de lui-même.

C'est ainsi que les institutions s'évanouissent au moment où elles triomphent en apparence. L'État s'est ramifié partout, mais partout aussi se montre une force opposée, jadis tenue pour nulle et s'ignorant elle-même, mais incessamment grandissante et désormais consciente de l'œuvre qu'elle accomplira. Cette force, c'est la liberté de la personne humaine qui, après avoir été spontanément exercée par mainte peuplade primitive, fut proclamée par des philosophes et revendiquée successivement avec plus ou moins de conscience et de vouloir par d'innombrables révoltés.



LA CULTURE ET LA PROPRIÉTÉ

Tout serait en voie de composer un cosmos harmonieux où chaque cellule aurait son individualité, correspondant à un libre travail personnel, et où tous s'engendreraient mutuellement, chacun étant nécessaire à l'œuvre de tous.

Le mécanisme fonctionnerait parfaitement si, par une survivance encore souveraine, chacun ne se croyait tenu d'avoir en main un signe représentatif de son droit à la consommation, c'est-à-dire la pièce d'argent, le rond de métal. Dompté soit par la flatterie, soit par la terreur, puis maintenu dans la servitude par l'accoutumance, l'homme laisse prendre ses forces et sa vie par celui qui possède le vouloir ; mais, tout en abandonnant la dignité de sa personne, il reste homme par l'affection, les sentiments du respect et de la vénération, et c'est précisément celui qui lui a ravi la fierté qu'il finit souvent par aimer, respecter et vénérer plus que tous autres. « Chien couchant », il rampe aux pieds du maître qui l'insulte et le frappe.